

Sur l'eau (1888) de Maupassant et l'esthétique de la
digression.

*Le récit de voyage, une forme privilégiée
de représentation de l'homme et du monde ?*

Franck COLOTTE*

Remarques liminaires

Sur l'eau (1888) : récit de voyage...

Guy de Maupassant publie *Sur l'eau* en 1888 ; dans ce texte, il semble proposer au lecteur ce qu'on appelle un « récit de voyage », à savoir l'évocation – organisée de façon chronologique – de faits et événements vécus le long d'une portion de ce qu'on commence à nommer « Côte d'Azur » au cours d'une petite croisière sur un yacht (appelé *Bel-Ami*), entrecoupée, comme toute croisière digne de ce nom, d'excursions à terre. Maupassant y découvre et nous fait découvrir une Méditerranée non encore polluée, sans planches à voiles, sans hors-bord, où l'on pêche tranquillement, une Côte d'avant le béton triomphant et le tourisme de masse, une Côte où Antibes a encore ses remparts et n'a pas encore de musée Picasso ni des festival de jazz, où Cannes est une petite ville singulière, mi-mouroir pour tuberculeux, mi-salon pour aristocrates et mondains désœuvrés et frileux, sans cinéastes, ni stars, une période où Saint-Tropez est à l'écart des voies de communication « modernes » sans villas ni célébrités frelatées.

Comme le rappelle Jacques Dupont dans l'introduction de son édition (parue en 1993), Maupassant connaît bien la région depuis déjà quelques années – ainsi que nous l'apprend sa correspondance¹. Il séjourne par exemple à Antibes au début et à la fin de 1886, à Antibes et Cannes en 1887. Guy de Maupassant est donc un familier des lieux qui écrit et décrit ce qu'il semble

* *Lycée Aline Mayrisch et Université du Luxembourg*

1. Guy de Maupassant, *Sur l'eau* (éd. Jacques Dupont), Paris, Gallimard, coll. « Folio classique », 1993 p. 8.